

Frédéric Atlan - « Opérations »

Exposition Espace Beaurepaire (75010), du 29 octobre au 4 novembre 2018 Six ans après sa dernière exposition solo, Frédéric Atlan présentera à l'Espace Beaurepaire ([28 rue Beaurepaire, 75010](#)) des œuvres qui marquent un tournant dans une production désormais travaillée par les problématiques numériques.

Si le numérique n'était qu'une opération mathématique, il calculerait des "superimages" comme il y a des superhéros; si le numérique était une opération chirurgicale, il serait le virus de la décomposition inoculée au monde sensible. Mathématiques et chirurgicales, les opérations sur toile effectuées par Frédéric Atlan, interrogent ce que le numérique fait au réel, ce qu'il reste de pouvoir à la peinture.

Toiles et images numériques associeront le pixel et l'algorithme (« Tétragrammatisations »), la résistance des matériaux et la subtile poésie des traces ("Géométrie des ruines").

Une opération à cœur ouvert dans la matérialité de la peinture.

« Opérations ». Du lundi 29 octobre 18h au dimanche 4 novembre.

Tous les jours 10-20h – Vernissage mercredi 31 octobre à 18h.

[28, rue Beaurepaire 75010](#)

Contact presse [@Muriel Louâpre](#)

[Télécharger des visuels en haute définition](#)"Veliko Tarnovo", photographie numérique

Les tétragrammisations : un corps à corps entre la peinture et l'ordre numérique

Les tétragrammisations sont des expériences de phagocytage de l'image numérique par la peinture. Cette série travaille l'antagonisme entre le médium contemporain par excellence, la photographie numérique, et cette vieille pratique qu'est la peinture, inféodée au geste, à la matérialité la plus désuète. La peinture, cet archaïsme ; mais aussi la peinture, cette technique du corps, brute, essentielle, là où tout le reste tourne au bavardage.

Instruments de cette opération: des monochromes rectangulaires agencés par quatre en formation carrée autour d'un œilleton vide (les tétragrammes). Photographiés, ils seront utilisés comme matrice pour recomposer numériquement un cliché pré-existant.

Ci-dessous, deux tétragrammes et un détail de "Departs"Recomposer ? Ou décomposer ? Selon l'œil du spectateur, la photographie recouvre la peinture transformée en pseudo-pixel ; ou bien c'est la peinture qui

recouvre la photographie, en la ramenant à la matérialité, celle de la tapisserie de haute lice des anciens temps. Les tétragrammisations composent un univers visuel ambigu, entre pixellisation moderne et canevas suranné. ("Départs", photographie numérique, agrandissement possible au moins jusqu'à taille réelle des tétragrammes). Ce sont ces approches sensibles du monde par monochromes qui composent, discrètement, la trame de toutes les tétragrammisations, et constituent l'envers abstrait, purifié, d'une réalité encombrante, voire obscène.

Chambre ouverte d'une SDF bulgare sous une arche ; poneys broutant ce qu'il reste de nature au pied des lignes à haute tension ; drapé à l'antique d'où émerge un sexe glabre de film porno ; parisiens en partance pour de minuscules voyages en métro... Travaillées par la tension entre la peinture qui en forme la base, et le numérique comme grand interprétant universel qui unifie et égalise toute chose, les tétragrammisations apparaissent comme les images fantomatiques d'un monde perdu dans un kaléidoscope visuel. Elles proposent ainsi une nouvelle mathesis, un ordre global articulant les deux modes de représentation, la matière et le geste d'un côté, le pixel et l'algorithme de l'autre. **Géométrie des ruines : une opération radicale sur la résistance des matériaux** Tout aussi fantomatiques, les tableaux de la série « Géométrie des ruines » utilisent les ressources de la peinture et de la toile pour construire une archéologie des traces mystérieuse et délicate.

Ici l'instrument de l'opération est la toile: Atlan contrecolle face contre face des toiles préalablement peintes voire poncées, qu'il s'agira ensuite de séparer. L'arrachage, piloté morceau par morceau en fonction de la résistance des matériaux, et des formes qui émergent, fait apparaître un paysage de textures et de couleurs patinées par la colle.

"Portulan", acrylique sur toile, 84x73cm Une technique singulière, qui renoue avec l'exploration du feuilletage mécanique typique des affiches lacérées, en lui associant la peinture : le rendu est alors proche de l'estampage, un estampage où colle et toile seraient des couleurs, au même titre que la peinture elle-même.

De cette opération physique, voire brutale, émerge un univers visuel délicat comme un monde disparu : vignettes élégantes évoquant des ouvrages illustrés que le temps a condamnés à l'illisibilité ; paysages de toiles d'où émergent des écailles richement colorées ; cartographies mystérieuses.

Parfois même l'estampage est utilisé pour sa fonction de duplication, dans un geste radical qui laisse la toile décollée en partie attachée au double qu'elle a servi à réaliser, rebut de la création ou chrysalide magnifique, tombant en un drapé classique sur l'œuvre princeps.

Ci-dessous, "La Servante", Acrylique et toile sur toile, 162x130cm **Informations pratiques :**

Exposition du 29 octobre au 4 novembre

Ouverture lundi 29 à 18h, puis tous les jours de 10h à 20h

Vernissage mercredi 31 octobre à partir de 18h, [28 rue Beaurepaire, 75010 Paris.](#)

Contact presse: [Muriel Louâtre](#)

[Télécharger des visuels en haute définition](#)

L'artiste

Figure des squats artistiques parisiens depuis les années 1990, Frédéric Atlan suit une voie singulière et solitaire dans le champ des arts visuels. Il explore depuis une dizaine d'année la mise en tension de la surface des oeuvres, utilisant les traces du processus de production comme la matière même de la représentation. Ce travail qui dialogue avec les arts du temps et singulièrement avec la notion d'archive, se poursuit également dans le domaine de la vidéo numérique et de la musique expérimentale. **Sur le travail vidéo :**

« [L'inéluctable](#) », film en compétition au [Xeme Festival du Film de Mode](#) octobre 2018.

« [Une histoire de 200000 ans](#) » par Jean-Louis Poitevin / "Une histoire de 200000 ans", 2 avril 2017.

« [Clinamen et vérité](#) », par Jean-Louis Poitevin / « Ne vois-tu rien venir ? » 6 juin 2017

« [Et si rien ne se passait comme prévu](#) », par Jean-Louis Poitevin / « Polychromies futures », 9 février 2017

Sur l'œuvre picturale :

« Où ? Dans une épaisseur de la matière que la peinture a pour mission d'explorer, et qui contient davantage de mondes que la figuration n'en peut compter. » Sur l'exposition **Infra** (APACC, Montreuil, 2012). <https://www.artactu.com/infra-par-frederic-atlan.html>

« Peut-être qu'au terme de cette expérience visuelle, le peintre nous a donné à voir entre les couches, entre les formes, entre les couleurs et nous a donné à penser que le voyage pourrait ne pas s'arrêter là et, microscope à l'appui, tenterait de pénétrer davantage encore dans cet « *entrevoir* ». Claude Guibert, sur l'exposition Infra ([Chroniques du chapeau noir, 9 juin 2012](#)).

« [Frédéric Atlan, peintures ou miroirs](#) » (portrait-documentaire de Lily Tournay, 8mn, Digital éditions, 2009)

Photos : série « Stabula », tentative d'épuisement d'un paysage, [présenté par l'artothèque de la région Aquitaine Mutuum](#). Autres scènes et perturbations urbaines...

Aka Sonic Surgeon - Album « [46](#) », Kaosthetik Konspiration, 2010.

Aka le mouton-vélo de Ménilmontant, performance anonyme au long cours. Documentaire « [Un mouton à vélo. Paris bêle-t-il ?](#) » (Aline Chambras, Arte Radio, 2010).